

" Causerie de Jacques Poirier ex Capitaine Jack"

- Les tribulations d'un parachuté allié en Corrèze pendant l'occupation -

Pourquoi ne pas l'avouer ? C'est avec une profonde émotion que je m'adresse à vous ce soir, car, voyez-vous, Brive est tellement associée à une partie importante de ma jeunesse que depuis 40 années, je me sens Briviste en dépit d'y avoir séjourné bien peu depuis le 15 Août 1944.

Lorsque François David m'a demandé de m'adresser à vous dans le cadre du Centre Edmond Michelet, j'ai tout de suite répondu oui parce que j'ai pour Monsieur Michelet et ce qu'il représente, une très grande estime et je me devais de répondre à cette invitation. Je me suis toutefois interrogé sur ce que vous voudriez entendre car beaucoup d'entre vous sont parfaitement au courant de la Résistance en Corrèze.

Je suis arrivé à la conclusion que je m'adresserai tout particulièrement aux jeunes et que je tenterai de donner ma version de certains faits "historiques", de la "truffer" de certaines anecdotes personnelles. C'est ce qui m'a conduit à intituler mon exposé : "Les tribulations d'un parachuté en Corrèze".

Je désiserais d'abord, faire un bref historique du S.O.E (Special Operations Executive), organisation à laquelle j'ai appartenu. Le S.O.E devenu en France après la guerre la fédération nationale F.F.C, Libre Résistance, ou couramment dénommé "Les réseaux BUCKMASTER".

Le S.O.E fut créé par le Haut Commandement Britannique dès 1940 et sa mission essentielle était de conduire des actions subversibles dans toute l'Europe occupée. La section française du S.O.E était commandée par le Colonel BUCKMASTER. A ce propos, j'ai lu dans un journal que BUCKMASTER était venu dès 1940 en Corrèze. C'est faux, il avait bien assez à faire à Londres. J'ajouterai également que le S.O.E n'avait absolument rien à voir avec ce qu'on appelle communément en France "L'intelligence Service".

Au début, le S.O.E était sous le contrôle du Ministère Britannique de la Guerre Economique mais par la suite le S.O.E fut rattaché à l'Etat Major Interallié (Cossac. Septembre 1942) et la mission de cette organisation s'affina sur les bases suivantes :

- a) aider au recrutement des patriotes en prévision des guerillas qui précéderont et suivront le débarquement allié, et organiser des parachutages d'armes et de matériel.
- b) préparer minutieusement les attaques ou les sabotages systématiques des voies de communication ennemies pour le jour "J" ainsi que la formation de petites équipes spécialisées pour remplir ces missions.  
(dans de nombreux cas ces missions furent confiées par la suite aux maquis FFI.)

C'est le 6 mai <sup>1944</sup> que le Commandant BEGUE fut parachuté en France

pas loin d'ici, en Dordogne et devint ainsi le premier Officier parachuté en France. C'est en juillet 1941 que le premier parachutage de matériel fut réalisé. Entre Juillet 1941 et Décembre 1942, 82 officiers furent parachutés et en 1943, 14 réseaux S.O.E fonctionnaient effectivement en France, 106.000 Kg d'armes et de matériels devaient être parachutés.

En septembre 1943 après une entrevue avec CHURCHILL - De GAULLE le S.O.E devait recevoir une allocation spéciale d'avions pour les parachutages (120 avions). Enfin en 1944 nous avions 45 réseaux en fonctionnement, 600 opérations de parachutages eurent lieu et 4500.000 Kg d'armes parachutés.

En résumé, plus de 50% de tous les parachutages d'armes effectués en France sous l'Occupation, ont été réalisés par le S.O.E. et furent distribués aux différentes organisations de la Résistance Française ; mais le prix de cet effort fut lourd : sur 366 officiers parachutés, 80 devaient mourir en Déportation et 15 tombèrent en combattants (ces pertes ne tiennent pas compte des résistants travaillant pour le compte du S.O.E que nous avons perdu soit en Déportation soit au cours d'actions contre l'ennemi).

Revenons maintenant à notre belle Corrèze à laquelle je dois associer la Dordogne et une partie du Lot car nos activités s'étendaient dans ces trois départements.

Comme je l'ai déjà dit, l'histoire du S.O.E a commencé en Mai 1941 par le Parachutage du Commandant BEGUE mais quelques mois plus tard, une mission composée des officiers JUMEAU, HAYES et Jean Le HARIVEL (qui sera demain parmi nous) étaient parachutés près de Bergerac où les attendait Pierre BLOCH un ancien député. 10 jours plus tard, le groupe fut arrêté par la ... Police Française. et interné au camp de MAUZAC ; ils s'y échappèrent quelques mois plus tard et, via l'Espagne, regagnèrent l'Angleterre.

Au cours de 1942, des agents du S.O.E transitèrent dans notre région mais c'est au début de 1943 que la mission "AUTHOR" fut créée, son chef le Major Henri PEULEVE dit Jean atterrit en France à bord d'un petit avion LYSANDE.

PEULEVE et moi, nous nous connaissions bien. J'avais servi sous ses ordres au cours d'une précédente mission dans le Sud Est de la France à la suite de laquelle nous avons été obligés de décamper ; nous avons traversés ensemble les Pyrénées et avons réussi à rejoindre Londres. C'est donc le plus naturellement du monde que le Colonel BUCKMASTER me fit repartir comme l'adjoint d'Henri PEULEVE. Je devais rejoindre Henri à Brive quelques mois après son arrivée. J'étais donc parachuté et à ce propos, j'aimerai vous conter cette arrivée.

Il faut savoir que, si la préparation d'un agent devant sauter en parachute au dessus de l'Europe occupée était minutieuse, sérieuse et précise, il n'en restait pas moins quelques impondérables, par exemple respecter la date de départ mais nous étions tributaires de la météo ainsi que des activités des allemands dans la région choisie. En ce qui me concerne, j'attendis pendant 10 jours, constamment sur le "qui vive", espérant que la nuit prochaine serait la bonne, effectuant quelques faux départs et retournant à mon domicile à l'aube. Bref, tout ce qu'il fallait pour malmenier mes nerfs. Enfin, un soir, je trouvai un message laconique "nous viendrons vous prendre à 22 heures". Le départ de Londres dans de telles circonstances était assez bizarre. D'abord, en arrivant à l'aéroport, nous étions conduit et enfermé dans une petite salle ; on commençait par nous fouiller afin de s'assurer que nous n'emmenions pas avec nous quelques objets compromettants tel qu'un ticket de métro londonien par exemple, puis on nous faisait revêtir un costume civil... très français. Il y avait également une partie assez solennelle ou, après avoir passé une commission sur votre costume, on vous harnachai à votre parachute et vous vous dirigiez vers l'avion. Là, se trouvait le Colonel BUCKMASTER, qui, après vous avoir serré la main, vous remettait un cadeau, dans ce cas, je reçu un étui à cigarettes...

3

Puis BUCKMASTER se mettait au garde à vous et d'un geste magistral et militaire vous saluai ... après, vous pouviez monter dans l'avion.

Le Commandant de bord se présenta à moi et m'annonça avec fierté que j'avais de la chance car son équipage était le meilleur de la Royal Air Force pour ce genre de mission. Ce qui se passa pendant le voyage, je n'en sais trop rien, car extenué par tous les préparatifs, je m'endormis. je fus réveillé en fanfare.... On arrive à Montignac me cria-t-on... 3. minutes la trappe de l'avion fut ouverte ; bref, je sautai pour me retrouver quelques secondes plus tard à quelques 150 Kilomètres de Montignac!!!

Bien entendu, PEULEVE n'était pas là pour m'accueillir et j'eus tout d'abord quelques difficultés pour savoir où je me trouvais. je parvins toutefois à rejoindre Brive par le train car j'avais une adresse dans cette ville dans le cas précisément où je ne me trouverai pas sur le terrain de comité d'accueil (une adresse de secours). C'était le magasin Bloc-Gazo de Maurice ARNOUILH pas très loin de la gare... J'arrivai plein d'espoir devant Bloc-Gazo... C'était fermé, rien d'étonnant, nous étions dimanche ! Ne sachant trop que faire dans cette ville inconnue, avec des papiers d'identité quelque peu douteux "Made in England" je décidai d'aller à la messe et c'est ainsi que je devais passer ma première matinée à Brive, dans l'église St Cernin. Jamais je n'avais assisté à tant de messes en si peu de temps ; la nuit venue, comme dans la chanson, j'allai siffler sur la colline où je passais une nuit bien fraîche. Le lundi matin je descendis en ville et à l'heure d'ouverture des bureaux, je me pointai chez Bloc-Gazo.

Henri PEULEVE n'avait pas perdu son temps pendant ces quelques mois. Il avait en effet constitué un groupe solide, notamment avec Maurice ARNOUILH, un Résistant de Brive à qui un jour il faudrait bien rendre hommage, Louis DELSANTY, un ancien commissaire de Police d'Ussel, puis BERTHEAU notre Radio et enfin plus tard Roland MALRAUX le frère d'André Malraux. Henri avait établi des contacts heureux avec des personnalités résidents en Corrèze et en Dordogne comme André Malraux avec qui je devais par la suite avoir des relations étroites nous conduisant à créer dans la région "L'Etat major Interallié".

Le malheur arriva au début de 1944, notre mission fut soudainement décapitée. Lors d'une émission radio au 171 route de Tulle à Brive, la Gestapo surpris PEULEVE, BERTHEAU DELSANTY et Roland MALRAUX. BERTHEAU, DELSAUTY et Roland MALRAUX ne devaient pas revenir des camps de la mort, PEULEVE, après une épopée extraordinaire revint de déportation mais devait nous quitter quelques années plus tard. Maurice ARNOUILH par une chance incroyable vit la Gestapo devant la maison alors qu'il venait à pied rejoindre le groupe d'Henri, comprenant vite la situation, ARNOUILH se sauva et parvint à me faire prévenir par l'intermédiaire d'un message personnel de la BBC (j'étais en voyage en Savoie).

Mesdames, Messieurs, ceci n'est pas très connu, mais sur la maison du 171 route de Tulle (Av. du Président Kennedy) il y a une plaque honorant le courage de mes camarades morts pour que vive la France. A 17 H demain j'irai me recueillir devant cette plaque. Le plus bel hommage que nous pourrions rendre à ces hommes, c'est d'être nombreux demain avec moi, en particulier vous les jeunes pour qui je parle en ce moment, venez vous recueillir devant cette plaque commémorant le sacrifice il y a 40 ans, d'hommes qui à cette époque avaient votre âge.

Après l'arrestation de mes amis, la vie devenait très difficile, ARNOUILH et moi devions constamment nous cacher ; nous changions chaque jour de domicile car la Gestapo était parfaitement au courant de nos existences et nous recherchait activement. Je retrouvai André MALRAUX qui m'emmena passer quelques jours à Paris afin disait-il de me faire oublier quelque peu dans le Sud-Ouest. Mon séjour à Paris s'avéra du reste extraordinaire. Songez qu'après avoir passé une nuit chez Jean PAULHAN, MALRAUX me présenta à CAMUS qui me fit loger chez Jean LESCURE puis ensuite dans l'appartement de GIDE qui était en Afrique du Nord.

LESCURE  
LESCURE

Je parvins <sup>cependant</sup> à reprendre contact avec Londres grâce à l'aide de George HILLER et de <sup>Cyrille</sup> Grille WATNEY et BUCKMASTER ; me donna l'ordre de continuer le travail d'Henri PEULEVE ; je devins donc chef d'un nouveau réseau "DIGGER" avec le nom de code "NESTOR", mais pour la Résistance, je restais le Capitaine Jack ou Jack l'Anglais. A ce propos je vous dois de vous raconter pourquoi je devins Jack l'Anglais.

Les officiers du S.O.E étaient en général recrutés soit parmi les officiers britanniques ayant une bonne connaissance de la France et de sa langue soit parmi les français qui au cours d'actions dans la Résistance s'étaient trouvés étroitement associés à l'effort de guerre du S.O.E. Je faisais partie de ces français et je n'avai jamais songé à cacher ma nationalité... Mais revenons à mon parachutage... De Montignac ! Une fois posé sur ce terrain inconnu, et après avoir vainement cherché où je pouvais bien me trouver, j'entendis des voix et des cris, je me cachai d'abord, pensant que j'allai avoir à faire aux Allemands mais je me trompai, il s'agissait de toute évidence d'un petit groupe d'hommes, vivant un peu en maquisards. Ils avaient entendu l'avion, ils avaient probablement fait des signaux lumineux et cela pouvait expliquer l'erreur de navigation de mon équipage... certains courraient sur le terrain, probablement à la recherche d'armes... Je les entendis discuter et je compris qu'ils se querellaient sans grande méchanceté du reste, à propos de leurs convictions politiques. J'étais déçu moi qui ne songeais qu'à en découdre avec l'ennemi sans m'occuper de politique... Mais à ce moment je fus découvert... Un des garçons du groupe s'écria en me voyant : " mais tu viens de tomber de l'avion ! tu es Anglais !" Le sort était jeté je serai Anglais... Après tout me disai-je "on ne discute pas de politique française avec un "English" et cela devait m'aider considérablement par la suite.

Le réseau qu'avait dirigé Henri PEULEVE se reconstituait rapidement sur des bases nouvelles et des hommes comme Paul LACHAUX, Robert BROUILLET, le Commandant Robert dont je vous parlerai peut être tout à l'heure, m'apportèrent un concours extraordinaire... Je devais recevoir bientôt un adjoint de valeur, le Capitaine Peter LAKE dit Jean-Pierre, et un Radio, le Capitaine Raph BEAUCLERK dit Casimir. Ils furent tous les deux parachutés à DOMME en Dordogne. L'arrivée de Casimir devait changer beaucoup de choses car je pouvais désormais communiquer directement avec Londres (au lieu de passer par l'intermédiaire d'un autre réseau ce qui augmentait les risques) et améliorer l'efficacité de nos parachutages grâce à un contact rapide avec Londres. Je considérais qu'un réseau comme le nôtre ne pouvait être pleinement opérationnel sans un contact constant avec les Alliés permettant un échange de communications ponctuelles dans les deux sens.

Tout allait très vite désormais ; MALRAUX dit Berger m'annonça qu'on avait reçu du CNR à Paris, MANDAT pour la Dordogne, Corrèze et le Lot, sa célébrité faisant le reste. il devint très vite une personnalité de choix dans la Résistance. Nous prîmes ensemble la décision de créer un organisme de coopération et de liaison avec tous les mouvements de la Résistance afin d'apporter un meilleur soutien et une aide plus efficace dans le domaine prioritaire des parachutages d'armes aux maquis FFI les mieux structurés et les plus aptes à une action logistique lorsque cela s'avèrerait nécessaire. Bien que nos camarades ~~du~~ maquis se plaignaient souvent du manque d'armes, "L'Etat Major Interallié" par le truchement du réseau Nestor organisa pendant cette période plus de 80 parachutages dans la région réparties le plus équitablement possible entre les divers maquis et je sais aujourd'hui que notre action dans ce domaine a été parmi les plus importantes réalisées en France Occupée.

x Je n'en doutai plus

5

Nous devions agir rapidement car nous ne doutions pas que le débarquement zllié ne tarderait plus. Lorsque vers la fin Mai je reçu un message codé indiquant que des choses très importantes se préparaient et que je serai prévenu juste avant par le message suivant transmis par la BBC " la Girafe a un long cou". Le message me parvint dans la nuit du 5 juin 1944. je ne l'oublierai jamais... Une course folle commença pour prévenir les responsables FFI car désormais il fallait infliger à l'ennemi tout le harcèlement, toutes les embuscades, attaques et sabotages dont nous étions capables.

J'aimerais dire quelques mots au sujet de la Division Blindée Allemande "DAS REICH" ; on a beaucoup parlé de cette Division récemment, qui devait remonter après le 6 Juin, le plus rapidement possible de Montauban jusqu'au front de Normandie.

Un livre, assez inexact parfois, écrit par un Anglais, d'autres écrits également, semblent indiquer que les maquis dans le Sud-Ouest n'avaient pu faire grand chose contre la DAS REICH puisque cette division était relativement peu diminuée en hommes et en matériel à son arrivée en Normandie. Tout ceci est une interprétation absurde des réalités de l'époque et du rôle des maquis. Comment pouvons nous songer que les maquis aussi courageux et déterminés qu'ils étaient pouvaient anéantir ou considérablement diminuée la puissance de feu d'une des meilleurs divisions Nazis ?

Le rôle des maquis, de la Résistance était, et cela m'avait été confirmé par un message du S.O.E, de faire en sorte que par des accrochages et des sabotages la division DAS REICH soit retardée le plus longtemps possible mais sans exposer la Résistance et les populations civiles à des massacres. Nous étions des Francs-Tireurs non une armée de campagne. Combien d'actions n'ont-elles pas été menées par les maquis du Lot de la Dordogne et de la Corrèze contre cette division Allemande ! Parfois aussi, de petits groupes d'hommes ont pu causer de sérieux problèmes à cette Division par des sabotages bien préparés. Je me souviens que mon adjoint Peter LAKE "Jean-Pierre" avec trois autres de ses camarades fit sauter 10 fois 15 fois les rails devant des trains blindés qui transportaient des éléments de cette division... Bien entendu les Allemands réparaient la voie, repartaient, mais ils perdaient du temps ; la mission de retardement était remplie. Certes les Allemands ont aussi commis des erreurs qui les retardèrent également. des erreurs au combien tragiques quand au lieu d'accélérer leur avance vers la Normandie, ils pourchassèrent sauvagement et stupidement les résistants mais aussi les innocents... Nous en savons quelque chose en Corrèze.

je me souviens d'avoir été reçu à la fin de la guerre par le Ministre Britannique de la Guerre Economique, Membre du Conseil de Guerre de CHURCHILL. Il m'assura devant témoins que le Général EISENHOWER estimait que les attaques de la Résistance contre la DAS REICH avaient retardé d'au moins une semaine l'arrivée de cette division en Normandie et ceci avait apporté, bien entendu, une aide précieuse aux opérations alliées sur le front...

je vous ai parlé il y a quelques minutes de l'arrivée de mon radio Casimir et de l'importance que j'attachai à mes liaisons directe avec Londres, en contre partie je me devais de protéger casimir au maximum car il représentait "un outil de travail" d'une importance considérable. je le cachai donc, le faisant constamment changer de domicile. il était un peu mon prisonnier alors qu'il ne rêvait que d'espace et de liberté. une fois pourtant, il eu sa chance et voici l'histoire.

Fin Juin, le message suivant nous parvint de Londres :

"Pouvez-vous organiser un parachutage géant. Il s'agira d'un déploiement important d'avions et ne répondez affirmativement que si les chances de réussite sont plus que bonnes". Parmi les chefs de maquis que je connaissais, mon choix fut les chefs de maquis AS en Corrèze, les Capitaines VAUJOUR dit Hervé et GUEDIN dit George. Nous avions déjà fait du bon travail ensemble et j'avais beaucoup de respect pour leur sérieux et leur droiture. J'allai donc les voir pour examiner avec eux la fiabilité d'une telle entreprise proposée par Londres. Bien entendu ils furent enthousiastes et me proposèrent le terrain de "MOUSTOULAT". Je laissai Peter LAKE avec VAUJOUR et GUEDIN afin de les aider dans l'organisation de ce parachutage sur le plan de protection du terrain et l'évacuation rapide des armes que nous recevront. Cette préparation était évidemment importante d'autant plus que pour des raisons de sécurité, je ne pourrai les prévenir du parachutage que quelques heures avant le déclenchement de l'opération. Je retournai alors en Dordogne près de Casimir afin de communiquer à Londres ma réponse affirmative et les coordonnées du terrain proposé. Quelques jours après, nous eûmes la satisfaction d'avoir un message de Londres nous indiquant que notre terrain de Moustoulat était accepté par la RAF. Enfin, le 12 juillet, le message suivant me parvint : "Parachutage probable à l'aube du 14 juillet confirmerons demain". Bref, le 13 juillet, Londres confirma le parachutage de Moustoulat pour le 14 juillet mais désirai communiquer avec nous toutes les deux heures pour des raisons de sécurité. J'avais un problème car je devais rejoindre VAUJOUR et GUEDIN de toute urgence et en roulant très vite sur les petites routes blanches j'aurai le plus grand mal à parvenir avant le prochain contact avec Londres au PC de VAUJOUR. Il n'y avait qu'une solution : emmener Casimir et sa radio avec moi et nous aviserions si nous pouvions faire le voyage en moins de 2 heures. Madeleine BLEYGEAT, présente ici ce soir, se joignit à nous, elle était une de nos meilleures courriers. Bien entendu après presque 2 heures de route, nous étions encore loin de notre destination et nous devions émettre... La décision fut prise en un instant ; je m'arrêtai devant une maison à la sortie d'un village et Sten Gun en main j'entraï et je fis mettre tous les occupants les mains en l'air contre le mur. Casimir entra après moi et demanda à ces braves gens terrorisés dans son plus pur accent britannique "excusez moi, avez-vous une prise électrique ?". Madeleine se tenait devant la porte pour faire le guet, la prise trouvée, Casimir commença son émission avec Londres... Les braves gens de cette maison n'étaient pas à l'aise mais le père, soudainement, s'écria : "mais vous n'êtes pas des boches, vous êtes Anglais !" et comme souvent en Corrèze, l'émission se termina à l'aide d'une excellente bouteille. La suite vous la connaissez ; le parachutage de Moustoulat eu lieu le 14 Juillet 1944 ; plus de 450 containers furent largués, permettant une distribution d'armes importantes à l'ensemble des maquis de la région. En voyant cette armada aérienne survolant en plein jour le ciel de France, j'en connais bien peu qui n'avait pas une petite larme à l'oeil.

Le parachutage du 14 Juillet eut également d'autres effets car il joua un rôle non négligeable dans les discussions qui conduirent à la Libération de la ville de Brive le 15 Août 1944, première ville libérée par la Résistance. Soyons clair, le mérite de la Libération de Brive, revient à l'ensemble des forces de la Résistance situées dans la périphérie de Brive, FFI exerçant une pression constante sur l'ennemi, réseaux ou autres combattants de l'ombre comme ceux qui oeuvrèrent à la sous-préfecture. Cela dit, elle revient tout particulièrement à la sagesse des chefs de Maquis comme VAUJOUR et GUEDIN et autant, du reste, à la sagesse du Commandant BOHMER, Commandant de la garnison Allemande.

Je ne connais pas toutes les tractations qui ont peut-être eu lieu au sujet de cette libération et je ne puis donc vous conter que ce que j'en ai vécu moi-même. C'est quelques jours après le parachutage de Moustoulat que VAUJOUR me fit part des rumeurs circulant dans Brive au sujet de ces avions qui avaient survolé Brive le 14 juillet. Certains pensaient qu'ils avaient parachuté une brigade de commandos Alliés et le Commandant Allemand était tenté de croire cette version ; il est inutile de dire qu'au cours d'une réunion à laquelle participaient VAUJOUR, GUEDIN et le Colonel JACQUOT qui venait de se joindre au maquis de VAUJOUR, Peter LAKE et moi-même, nous devions exprimer notre satisfaction d'une telle version et firent en sorte qu'elle se répande de plus en plus, surtout chez les Allemands.

Entre temps, l'étau des maquis se resserrait autour de Brive. Il y eut quelques accrochages avec les Allemands. Le sous-préfet, Monsieur CHAUSSADE, n'était pas inactif et, dans ses rencontres avec le Colonel Allemand, faisait valoir l'importance des maquis autour de Brive etc, etc... Peter LAKE et moi-même reçûmes par parachute des uniformes anglais. Ce n'est que dans la deuxième semaine du mois d'Août que les choses se décantèrent et nous devions apprendre par l'intermédiaire de la sous-préfecture et de certains résistants demeurés en ville que les Allemands souhaitaient avoir une entrevue. Il fut convenu que le Commandant De METZ et Pierre au nom des FFI et le Capitaine Peter Lake au nom des Alliés recevraient un plénipotentiaire Allemand à Lanteuil. Cette première prise de contact fut difficile car si nos représentants avaient reçu des instructions claires "la Rédition sans conditions des forces Allemandes", le plénipotentiaire Allemand était assez vague, cherchant à trouver une solution où les Allemands non désarmés occuperaient un secteur déterminé abandonnant les 2/3 de la ville à la Résistance. L'officier Allemand quitta Lanteuil, comprenant fort bien que sa suggestion ne serait jamais acceptée. Nous étions tous préoccupés par la tournure que pourrait prendre cette affaire, pouvant dégénérer tragiquement d'autant plus que les hommes avaient une sérieuse envie d'en découdre avec les Allemands.

Le 15 Août 1944, le Colonel Allemand nous fit savoir qu'il souhaitait une rencontre au plus haut niveau et si possible ce même après-midi. Tout en craignant un piège, nous acceptèrent cependant de le rencontrer. Le Colonel JACQUOT, remplaçant provisoirement MALRAUX arrêté par les Allemands et transféré à la prison de Toulouse, fut désigné comme le représentant FFI et je fus désigné comme le représentant des Alliés.

La rencontre eut lieu de nouveau à Lanteuil et après quelques préambules, le Colonel BOHMER indiqua qu'il était prêt à se rendre mais qu'il était préoccupé de la sécurité de ses troupes après la Rédition ; nous devions alors insister sur le fait que nous étions des officiers d'une armée régulière et que nous nous portions garants de la sécurité des prisonniers.

A 21 H 15 le Colonel signa l'acte de rédition qui fut contresigné par le Colonel JACQUOT et votre serviteur pour la résistance (je fus le seul à signer de mon nom de guerre), VAUJOUR et GUEDIN se joignirent alors à nous afin de rédiger la convention particulière ayant trait aux modalités de la Rédition. Ce document fut contresigné du côté allié par JACQUOT, VAUJOUR, GUEDIN et moi-même.

Une heure plus tard, nous entrions dans Brive libérée. Le lendemain j'allai rendre visite au Colonel BOHMER car je ne voulais pas qu'il apprenne par d'autres notre petite supercherie concernant la brigade Allée. Il prit bien la chose me disant en français : "c'est de bonne guerre". Il fut par contre beaucoup plus surpris lorsqu'il comprit en fait que j'étais le Capitaine JACK, recherché depuis longtemps par la Gestapo.

Je crois que les raisons de la reddition de Brive sont que le Colonel BOHMER, se rendant compte de la situation des armées Allemandes en Europe, des forces importantes des maquis autour de Brive, de la possibilité qu'une brigade de parachutistes particulièrement entraînée se soit jointe aux maquis, opta pour la reddition par sagesse et réalisme.

Il me faut terminer, mais à l'attention des jeunes présents dans cette salle, je voudrai d'abord vous lire la traduction de la lettre du Général EISENHOWER au Général GUBBINS Commandant en Chef du S.O.E pour l'Europe le 31 Mars 1945. J'interprète cette lettre dans son sens le plus large tant il est évident qu'elle implique toutes les forces de la Résistance en Europe.

"Avant que l'Etat Major des Forces Spéciales soit dissout, je souhaite vous exprimer ma plus haute appréciation pour les résultats obtenus.

Depuis que j'ai pris le Commandement suprême en Janvier 1944 le travail accompli par vos forces a été fait de patience, de lucidité et d'un pouvoir d'adaptation exceptionnel aux exigences des besoins opérationnels du quartier général.

Dans aucune guerre précédente et dans aucun théâtre d'opérations durant cette guerre les forces de la Résistance ont été aussi étroitement associés à l'essentiel de notre effort militaire.

Bien qu'il soit trop tôt pour évaluer complètement l'action de la Résistance, je considère que la dislocation des voies de communication de l'ennemi les attaques incessantes et le harcèlement de l'ennemi par les forces de la Résistance dans l'Europe occupée ont joués un rôle considérable dans notre complète victoire finale".

Général EISENHOWER

Nous, les Corrèziens.... On peut bien en prendre un peu pour nous de ces compliments.

*Spéciale du capitain Jack  
le 27 Avril 1984 à Brive  
dans le cadre du centre Edmond  
Michalet à Saint Libéral.*